

NOTES BIBLIQUES & PREDICATIONS

11 avril 2021

Pasteur Yves Noyer

Textes :

Actes 4, 32-35

1 Jean 5, 1-6

Jean 20, 19-31

Notes bibliques

Je vous propose de commencer par l'accueil des trois textes du Nouveau Testament pour continuer par une vue plus synthétique et de terminer par une proposition de prédication. Je prendrai le temps d'insister sur l'idée de fête, propre à ce temps liturgique de Pâques.

Chaque texte pris pour lui-même

Actes 4, 32 à 35

Ces versets forment le deuxième sommaire contenu dans ce livre ; le premier se trouve en 2, 42 à 47. Mais en quoi consistent ces sommaires ? Tous trois présentent la vie de la communauté de Jérusalem : 2, 42 à 47 ; 4, 32 à 35 ; 5, 12 à 15. Ils contiennent ainsi trois thèmes : l'unité et le rayonnement de la communauté ; la mise en commun des biens ; l'activité des apôtres. Notre sommaire donné pour ce dimanche présente une communauté qui vit vraiment l'Évangile, dans la cohérence d'une attitude commune. Mais l'auteur de ce livre est suffisamment lucide pour faire suivre ce sommaire proposant cette présentation par l'épisode de Ananias et Saphira, pour montrer tout simplement que l'Évangile vient s'inscrire dans la réalité tragique des êtres humains, toujours marqués, même si ce n'est que partiellement, par le péché...

Ainsi avons-nous à considérer ce sommaire non comme la présentation d'un idéal inaccessible mais bien au contraire comme la traduction concrète de l'Évangile considéré comme une puissance – voir Romains 1, 16, sous l'impulsion de cette autre puissance qu'est le Saint-Esprit – voir Actes 1, 8. Ainsi mis en mouvement par cette double puissance (dynamis en grec), les êtres humains qui mettent en Christ leur confiance peuvent vivre cette vie nouvelle en vivant ensemble dans une communion véritable et une solidarité concrète.

1 Jean 5, 1 à 6

Ce passage vient mettre en lumière une affirmation importante pour la vérité de l'Évangile : la confession de foi au Christ est le signe que les disciples du Christ sont nés de Dieu. Car ils sont ainsi rendus capables de dire de cette manière en quoi consiste l'œuvre de Dieu et en sont rendus bénéficiaires par l'œuvre du Saint-Esprit en eux ; ils ont ainsi accueilli dans leur vie la puissance qu'est l'Esprit de Dieu et qui les fait



accéder à la vie nouvelle. Être nés de Dieu est ainsi le début de la route à vivre tout au long de leur vie par des êtres humains conscients et reconnaissants d'être ainsi en communion avec Dieu. Retenons aussi qu'est exprimé le fondement sur lequel nous pouvons être en communion avec les autres disciples du Christ : ceux-ci sont aussi nés de Dieu et nous avons à les reconnaître comme étant également enfants de Dieu, appelés comme nous à grandir dans la foi et la connaissance du Fils de Dieu. Une fois de plus grâce à cette notion de croissance, nous pouvons à nouveau percevoir qu'entre la pensée de l'apôtre Paul et son école et la pensée de l'évangéliste Jean et de son école, il y a plusieurs points communs.

Autre affirmation qui doit être reçue par nous, dans la foi : le fait que nous participons par la foi à la victoire que le Christ a remportée sur le mal et sur la mort.

Jean 20, 19 à 31

Ce passage plus long est constitué de deux parties différentes : les versets 19 à 29 sont centrés sur le récit d'apparitions du Christ ressuscité à certains de ses disciples et insiste sur une forme de session de « rattrapage » accordée à Thomas, absent de la première session. Avec un peu d'humour, je me permets d'insister sur ce fait : les retardataires ne sont pas pénalisés, signe de la patience de Dieu à notre égard, ce qui ne nous autorise pas cependant à multiplier les retards !

Mais il est temps d'être sérieux : notre lenteur à comprendre et à accepter la vérité de l'Évangile ne doit pas nous dispenser de ce travail de la foi effectué grâce à l'œuvre du Saint-Esprit. Car c'est bien lui qui vient éveiller et stimuler notre intelligence et notre cœur afin de nous rendre capables d'accueillir vraiment cette Bonne Nouvelle du Christ Sauveur et Vivant. Nous sommes ainsi appelés à comprendre que cette lenteur et cette paresse spirituelle ne constituent pas la totalité de la réalité de la foi ; nous pouvons enclencher les vitesses supérieures et connaître ainsi la croissance spirituelle dont nous avons besoin pour accueillir la plénitude de l'Évangile et vivre ainsi la vie nouvelle dont nous parle l'évangile de Jean : nous ne sommes pas cantonnés à la seule « nouvelle naissance » mais nous pouvons grandir dans la vie nouvelle !

Les trois textes lus sous forme d'un « concerto » spirituel

Maintenant, nous pouvons chercher quel lien unit ces trois textes. Les deux textes de la première épître de Jean et de l'évangile de Jean portent ensemble l'idée de la croissance spirituelle : alors que les disciples étaient enfermés dans leur peur, la venue du Christ ressuscité est l'occasion de recevoir de lui sa paix, celle qui permet de tenir bon dans les combats de la foi ; nés de Dieu par le don du Saint-Esprit effectué par Dieu à la demande du Christ, ils sont rendus capables par ce même Esprit de grandir dans cette foi et de dépasser leurs limites personnelles et leurs questions ; il en a été ainsi de Thomas. Car le texte ne nous dit nullement qu'il a eu besoin de mettre la main dans les côtes de Jésus, le Crucifié ; bien au contraire, c'est la présence du Christ ressuscité qui s'est imposé à lui et lui a permis de passer de l'incrédulité à la foi et de vivre ainsi un redressement spirituel, une forme de résurrection...

Quant au sommaire d'Actes 5, 32 à 35, il nous indique que cette croissance dans la foi a des conséquences dans les actes accomplis en cohérence avec cette appartenance commune au corps du Christ, ces actes de solidarité pouvant être considérés comme un signe de la sanctification opérée par le Saint-Esprit.

Il nous appartient d'entrer toujours plus dans cette vie, en étant mis en mouvement par le Saint-Esprit, venu pour agir dans la vie de tous les êtres humains ayant accepté de croire au Christ et d'être ainsi « nés de Dieu ».

Proposition de prédication

Je propose que ces trois textes fassent l'objet de la prédication, afin que nous sachions lier ensemble la célébration de l'événement de Pâques avec notre engagement à être la communauté des témoins du Christ.

Lectures bibliques :

Actes 4, 32 à 35

1 Jean 5, 1 à 6

Jean 20, 19 à 31

Chers frères et sœurs,

Aujourd'hui, c'est encore la fête. Oui, nous vivons encore un temps de fête, d'abord parce que nous sommes encore dans le temps de Pâques qui dure jusqu'à la fête de l'Ascension et que ce temps est la période de l'année liturgique durant laquelle nous sommes invités à prendre conscience de la légitimité de la joie comme dimension constitutive de l'Évangile compris comme Bonne Nouvelle pour la vie des êtres humains. Il y a cependant une autre raison qui vient compléter cette conviction selon laquelle nous sommes en fête, à savoir le fait que le passage de l'évangile de Jean contient aujourd'hui une Bonne Nouvelle adressée en particulier à tous ceux qui, comme Thomas, sont un peu lents à croire et à admettre que Jésus est bien ressuscité. Je ne sais pas si, personnellement, tel ou tel d'entre vous peut se reconnaître dans la figure de Thomas, mais je sais que personnellement je n'ai aucun mal à reconnaître celui-ci comme un de mes frères aînés qui, par son témoignage, m'aide à cheminer dans la foi au Christ vivant. Oui, sa confession de foi m'a souvent aidé à avancer sur ce chemin : « Mon Seigneur et mon Dieu » (Jean 20, 28)...

Voilà pourquoi je vous invite à cheminer, texte après texte, en compagnie de ces premiers chrétiens, tels qu'ils nous sont présentés dans ce texte du livre des Actes des Apôtres, dans ce passage de la première épître de Jean et dans cet extrait de l'évangile de Jean. Mais précisément parce que je crois que l'élément décisif est contenu dans le passage de l'évangile de Jean, je vous invite à commencer notre méditation et notre accueil de l'Évangile par cet extrait.

Commençons par remarquer que le récit nous incite à comprendre que nous sommes, toujours avec lui, dans la même semaine qu'au début du chapitre 20 ; en effet notre passage commence par : « Le soir de ce même jour qui était le premier de la semaine », c'est-à-dire le lendemain du jour du repos, soit pour nous le dimanche, le Jour du Seigneur. Oui, sœurs et frères, nous sommes bien dans le temps de la résurrection, ce temps si particulier durant lequel Jésus ressuscité s'est donné à voir à ses premiers compagnons de route, femmes comme hommes. Eh oui, les femmes aussi, car Marie de Magdala est la première, selon l'évangile de Jean, à avoir vu Jésus, et à être envoyée en mission auprès de ses frères. Même si son témoignage n'a pas été suffisant pour convaincre les disciples hommes, je trouve que c'est fondateur d'une nouvelle période, celle où femmes et hommes sont ensemble témoins du Christ ressuscité et peuvent ainsi partager la même joie et aussi ...la même paix.

Notons en effet ce deuxième élément qui nous est donné par notre passage, le fait que le Christ se présente à eux en leur assurant qu'ils peuvent recevoir la paix ; il le fait à deux reprises parce que tout simplement, cette paix est essentielle pour que les disciples de tous les temps deviennent les témoins du Christ et puissent passer ainsi du doute à la foi. La paix est donnée aux disciples d'aujourd'hui comme d'hier pour qu'ensemble, en vivant dans la paix, ils puissent rendre témoignage du Christ, pas seulement parce qu'il a été relevé de la mort et a reçu le don de la vie éternelle, mais aussi parce qu'il est le commencement de cette création nouvelle, composée de tous ceux qui formeront avec lui l'homme nouveau et vivant désormais la vie nouvelle.

Voilà pourquoi nous sommes invités à retenir un troisième élément tout aussi décisif que les deux premiers : c'est pour tous les jours de la semaine que nous sommes invités à vivre dans la paix et, pour cela, à recevoir toujours comme un don nouveau, celui du Saint-Esprit afin de continuer à grandir dans la foi et dans la connaissance du Fils de Dieu, jusqu'à atteindre avec tous nos frères et sœurs, l'état d'adultes, la taille du Christ dans sa plénitude.

Enfin, quatrième élément à retenir : celui qui concerne tout particulièrement ceux qui, comme Thomas, ont mis du temps et mettent encore du temps pour accepter aujourd'hui d'être convaincus par la présence si discrète du Christ ressuscité. Voilà pourquoi, si souvent, nous avons besoin de ces signes visibles du pain et du vin de la Cène, dans notre itinéraire de foi, pour accéder à cette conviction centrale pour notre vie : oui, Jésus, le Crucifié, est bien aussi le Ressuscité ; il peut nous manifester de manière extraordinaire sa présence et nous faire grandir dans la foi, en nous faisant cheminer comme les pèlerins d'Emmaüs !...

Franchissons une deuxième étape avec l'extrait de la première épître de Jean. Il ne s'agit pas simplement ici de croire en Dieu, sans plus de précisions, mais bien plutôt de croire que Jésus est le Christ de Dieu, c'est-à-dire celui que Dieu a oint de son Esprit pour accomplir son œuvre. Bien plus, je crois possible de donner une précision supplémentaire : par l'œuvre du Saint-Esprit en nous, nous sommes rendus capables de croire en Jésus, le Christ de Dieu, c'est-à-dire de mettre en lui notre confiance au point de croire que c'est par lui et grâce à lui, ainsi que dans la communion avec lui, que nous accédons à la vie nouvelle. En lui, nous sommes rendus capables de vivre celle-ci en étant libérés de tout ce qui appartient désormais au vieil homme ; nous sommes ainsi d'ores et déjà, même si ce n'est que partiellement, re-suscités comme êtres créés de nouveau. Et du fait de cette paix donnée par le Christ, que nous pouvons vivre les uns avec les autres, nous pouvons former ensemble cet être nouveau en aimant les autres enfants de Dieu, en reconnaissant ceux-ci dans tous nos frères et sœurs en Christ, et même nos frères et sœurs en humanité en agissant en leur faveur. Cela peut se passer chaque fois que nous rencontrons un frère ou une sœur qui a besoin d'être secouru alors qu'il connaît une situation difficile. Cette épître nous le rappelle : « Si quelqu'un possède les biens de ce monde et voit son frère dans le besoin, et qu'il se ferme à toute compassion, comment l'amour de Dieu demeurerait-il en lui ? Mes petits enfants, n'aimons pas en paroles et de langue, mais en acte et dans la vérité ; ... » (1 Jean 3, 17 et 18). Il reste toutefois une affirmation dont nous devons prendre le temps de bien en mesurer la portée : la foi au Dieu révélé en et par Jésus son Christ nous rend capables d'accueillir l'amour dont Dieu nous aime et en conséquence d'aimer tous ceux que nous pouvons reconnaître comme enfants de Dieu, car ils sont enfants du même Père. C'est ainsi que nous observons les commandements de Dieu : en acceptant d'aimer, en son Christ, tous ceux que Dieu a fait naître à la vie nouvelle et tous ceux auprès desquels nous pouvons nous approcher et être auprès d'eux les témoins de cet amour illimité de Dieu...

Enfin, parcourons la troisième étape de notre croissance d'aujourd'hui avec le sommaire du livre des Actes des Apôtres. Nous pouvons en effet faire un pas de plus en comprenant que la foi au Christ ressuscité fonde une nouvelle pratique dont la dimension sociale peut être considérable, si du moins nous ne conjuguons pas cette pratique au passé, mais bien au contraire si nous en percevons la grande pertinence jusque pour le temps présent. Entendons l'énoncé de cette pratique : « La multitude de ceux qui étaient devenus croyants n'avait qu'un cœur et qu'une âme, et nul ne considérait comme sa propriété l'un quelconque de ses biens ; au contraire, ils mettaient tout en commun. Une grande puissance marquait le témoignage rendu par les apôtres à la résurrection du Seigneur Jésus, et une grande grâce était à l'œuvre chez eux tous. Nul parmi eux n'était indigent : en effet, ceux qui se trouvaient possesseurs de terrains ou de maisons les vendaient, apportaient le prix des biens qu'ils avaient cédés et le déposaient aux pieds des apôtres. Chacun en recevait une part selon ses besoins. » (Actes 5, 32 à 35)

Sœurs et frères, ne cherchons pas à savoir si cela a été réellement pratiqué ni cela doit l'être aujourd'hui sous cette forme précise. Bien plus fécond est l'état d'esprit commun, qui, une fois partagé durant un temps d'échange, nous rendrait disposés les uns et les autres à mettre concrètement en pratique cette idée de vie communautaire. Après tout, le résultat qui consiste à rendre concrète cette vérité de l'Évangile : il n'y a plus de pauvres dans la communauté chrétienne, serait une indication extrêmement précieuse de la validité et de la

pertinence de l'Évangile comme Bonne Nouvelle pour la vie des êtres humains pris dans toutes leurs dimensions. Ce serait aussi l'occasion de ne pas considérer l'Évangile comme la proclamation d'un idéal lointain mais bien au contraire comme une utopie féconde et en train de devenir vraiment concrète. Alors, sans doute, une multitude d'êtres humains prendrait davantage au sérieux l'Évangile du Christ Sauveur et Vivant. Alors, nous vivrions vraiment un temps de fête, dans la joie et la paix ! Oui, à tous, je souhaite un bon temps de Pâques : le Christ ressuscité nous fait tenir debout, malgré les réalités tragiques de notre temps et il nous re-suscite par l'œuvre du Saint-Esprit en nous. Pussions-nous trouver en lui la force et le courage de lui rendre vraiment grâce par toute notre vie... dans la joie et la paix !

Amen.

Coordination nationale Évangélisation – Formation

Église protestante unie de France

47 rue de Clichy

75009 Paris

evangelisation-formation@eglise-protestante-unie.fr